

Christian Topalov, *Naissance du chômeur 1880-1910*, 1994

Pierre Lassave

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lassave Pierre. Christian Topalov, *Naissance du chômeur 1880-1910*, 1994. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°68-69, 1995. Politiques de la ville. Recherches de terrains. p. 226;

[https://www.persee.fr/doc/aru\\_0180-930x\\_1995\\_num\\_68\\_1\\_1919\\_t1\\_0226\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1995_num_68_1_1919_t1_0226_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 08/09/2020

**Christian TOPALOV, *Naissance du chômeur 1880-1910*, Paris, Albin Michel, 1994, 629 p.**

L'auteur de ce volumineux ouvrage d'histoire publié dans la prestigieuse collection *L'évolution de l'humanité* (qui a accueilli les Marc Bloch, Lucien Febvre et Maurice Halbwachs) n'est pas un inconnu de la recherche urbaine. Il en fut même, il y a vingt ans, l'un des sociologues marxistes les plus actifs sur les questions foncière et immobilière ; on lui doit ainsi sa pénétrante enquête sur les *promoteurs immobiliers* (1974), et dix ans plus tard, une histoire de longue durée sur le logement, cette *marchandise impossible* (1987). La *Naissance du chômeur* marque un tournant dans sa carrière : la perspective généalogique tracée par Michel Foucault, ici tacitement mêlée de sociologie des champs culturels selon Pierre Bourdieu, a remplacé le matérialisme historique de naguère, et le sociologue militant d'hier a endossé l'*habitus* érudit de l'historien d'aujourd'hui. Mais la métamorphose s'accompagne d'invariants qui, au fil des conjonctures et des terrains, identifient une œuvre inscrite dans la durée. A première vue, l'objet de cet ouvrage – la genèse chaotique de l'assurance chômage dans les pays industrialisés – sort du domaine de la recherche urbaine. Pourtant, ce qu'on appelle aujourd'hui en France la Politique de la Ville introduit la question de l'emploi au centre de la nouvelle question urbaine.

Le voyage à travers les mots, les sciences et les conflits liés à l'invention du chômage auquel Christian Topalov nous invite, part d'une interrogation générale : comment en Angleterre, en France et aux États-Unis est-on sorti quasi-simultanément de la question morale et politique que posent aux autorités les prolétaires oisifs qui menacent l'ordre bourgeois pour entrer dans la question économique et sociale du chômeur, cette nouvelle catégorie pratique du système libéral et industriel contemporain ? L'étude comparée se centre sur la période cruciale de la seconde révolution industrielle, entre la Grande Dépression de la fin du XIXe et la Première Guerre mondiale. Les travaux d'histoire économique et sociale de Robert Salais<sup>1</sup> ont déjà montré le caractère décisif de ce tournant. De par son point de

vue généalogiste, Topalov nous conduit pour sa part dans des arcanes institutionnels et cognitifs aux temporalités variables.

Il retrace d'abord un moment-clé – la première conférence internationale sur le chômage en 1910 – qui met en scène une constellation de réformateurs issus des mondes divers de la philanthropie, de l'administration, des parlements et de l'université. Leurs représentants, en la circonstance, s'accordent pour éloigner de toute contingence idéologique ou nationale le problème du tri entre vrais et faux chômeurs. On y voit de près débattre les nouveaux experts – le Français Max Lazard, le Belge Louis Varley, l'Anglais William Beveridge – sur les voies et moyens de détacher le chômeur de l'amalgame paupériste qui confond morale et économie. S'ensuivent trois longues et minutieuses enquêtes : la première, dans les dictionnaires français et anglais du XVIIIe à nos jours, où l'on suit la lente transformation du sens du verbe chômer (de l'oisiveté festive au statut réglé de privation d'emploi) ; la seconde, dans les nomenclatures concurrentes et successives qui quadrillent les situations de non travail ; la troisième enfin, dans les appareillages statistiques qui produisent leurs objets en construisant les faits qu'ils sont censés mesurer.

La place manque ici pour restituer les itinéraires nationaux par lesquels ces opérations rompent avec *l'épistémologie de la charité* et instaurent un traitement assurantiel empreint de rationalité industrielle. Dans ce mouvement, la recherche obstinée des causes individuelles de l'incapacité ou de l'inadaptation au travail cède le pas à la construction de variable d'emploi et de production qui font système. Il revient à l'illustre Winston Churchill de fixer le point d'orgue de cette *bataille sur les mots* qui appartient à l'épopée des sciences sociales : *Je n'aime pas mélanger la morale et les mathématiques*.

Cette histoire d'une laborieuse objectivation n'a rien de linéaire, et l'auteur montre bien comment la règle d'indemnité pour perte momentanée d'emploi se substitue lentement au corps à corps répressif en procédant par réélabores successives d'archétypes normatifs. La distinction

entre *invalides méritants* et *invalides non méritants* qu'opéraient les philanthropes du siècle dernier ne cesse depuis de se démultiplier en diverses catégories d'ayants droit de la solidarité ou de justiciables de la peine publique. Ironie de l'histoire, le salariat stable hier imposé de force au corps social est devenu aujourd'hui une barrière de protection contre les processus de marginalisation sociale.

Ici, l'investigation historique n'apporte pas seulement le recul nécessaire à la maîtrise du présent, elle montre aussi ce que les innovations théoriques et méthodologiques dans les sciences sociales doivent aux questions pratiques ; filiation que les disciplines universitaires commencent à peine à découvrir systématiquement. L'ex-tenant du marxisme urbain, naguère partagé entre la critique sociale et la réforme foncière, pourrait ainsi faire œuvre de socio-analyse à travers ce long détour par les origines de savoirs et de pratiques voisins des siens. Il mobilise dans cette entreprise la même rigueur méthodique qui l'avait distingué dès ses premières enquêtes.

Restent quelques regrets lorsque la matière est si dense. Sur la forme, on aurait apprécié quelques tableaux chronologiques et arbres étymologiques (les *stemma* du philologue). Sur le fond, l'approche des petites révolutions scientifiques ici décrites par le menu aurait méritée d'être resituée dans le débat épistémologique qui anime actuellement l'historiographie des sciences<sup>2</sup>. Mais le labeur historique impose sans doute des limites à la réflexion transversale sur les savoirs.

Pierre Lassave

1. R. Salais, N. Baverez, B. Reynaud, *L'invention du chômage. Histoire et transformation d'une catégorie en France des années 1890 aux années 1980*, PUF, 1986. Et tout récemment, dans une perspective internationale : M. Mansfield, R. Salais, N. Whiteside, *Aux sources du chômage 1880-1914*, Belin, 1994.

2. Pour une perspective synthétique à cet égard, voir Isabelle Stengers, *L'invention des sciences modernes*, La Découverte, 1993.